



Voyages au centre du corps : les traités d'anatomie anciens

Ph. Jaussaud

► To cite this version:

| Ph. Jaussaud. Voyages au centre du corps : les traités d'anatomie anciens. 2016. halshs-01330447

HAL Id: halshs-01330447

<https://shs.hal.science/halshs-01330447>

Submitted on 13 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Voyages au centre du corps : les traités d'anatomie anciens

Première partie : squelette, muscles et viscères

Dévolue à la description du corps et de ses organes, l'anatomie est une discipline fondamentale pour les sciences de la vie et de la santé. Elle fournit des bases à d'autres champs disciplinaires, comme l'embryologie, la tératologie, la zoologie, la physiologie, la biomécanique, l'art dentaire ou la chirurgie. Protéiforme, l'anatomie peut être générale au sens de Bichat (histologie), spéciale (étude d'une seule espèce) ou comparative (étude de plusieurs espèces), descriptive (organographie), topographique, fonctionnelle, pathologique, etc. Sa méthode est la dissection, parfois associée à des injections de substances - réplétives, conservatrices, colorées - ou à des coupes. Ce que la dissection dévoile est restitué grâce au dessin anatomique, souvent rehaussé de couleurs conventionnelles : le bleu signale les veines, le rouge les artères ou les muscles, le violet le système lymphatique et le jaune les nerfs. La recherche de la perfection graphique conduit à une anatomie artistique.

Selon Rafael Mandressi, « l'histoire de l'anatomie est une histoire de conquête et d'invention » (cf. Bibliographie). Les grandes étapes de cette « conquête » peuvent être appréhendées grâce aux ouvrages anciens : traités, précis, manuels. En effet, ceux-ci constituent de véritables « marqueurs » de l'évolution disciplinaire (cf. articles précédents). Ils montrent comment les anatomistes, ayant défini leur objet d'étude et leur méthode, ont progressivement « conquis » et nommé chaque partie du corps.

L'anatomie revêt un caractère scientifique à partir des travaux d'André Vésale (1514-1564), auteur d'une célèbre *Fabrique du corps humain* (*De corporis humani fabrica*) (1^{ère} éd. 1543). Le frontispice gravé de l'ouvrage représente une scène classique : la leçon d'anatomie. Par ailleurs, la *Fabrica* introduit les diverses branches de la discipline, systématiquement définies dans les traités contemporains comme celui de Robert Barone (1918-2014) (cf. Bibliographie) : l'ostéologie étudie le squelette, l'arthrologie les articulations, la myologie les muscles, la splanchnologie les viscères, l'angiologie l'appareil circulatoire, la neurologie le système nerveux (central et périphérique) et l'esthésiologie les organes des sens (œil, oreille). Nous allons nous appuyer sur ces subdivisions disciplinaires, pour présenter quelques traités anatomiques anciens consacrés aux Mammifères.

L'ostéologie contribue aux célèbres planches gravées de l'*Histoire naturelle générale et particulière* (1749-1767) de Georges-Louis Leclerc de Buffon (1707-1788). Dans l'ouvrage, les descriptions d'organes et d'appareils sont rédigées par l'anatomiste Louis Jean-Marie Daubenton (1716-1799). Quant à l'illustration, elle est exécutée en deux phases successives. Jacques de Sève (1742-1788) et un certain « Buvée l'Américain » réalisent d'abord les dessins. Ceux-ci sont ensuite gravés par une équipe d'une soixantaine de personnes. Dans l'*Histoire naturelle* existent deux types de figures ostéologiques : d'une part des squelettes complets, montés sur socle et se détachant sur fonds de paysage, d'autre part des pièces osseuses (têtes, cornes, segments de membres, etc.). Ces dernières, finement dessinées et gravées, sont fidèles à la réalité. Elles pourraient illustrer un traité actuel.

Le symbole classique de la **myologie** est l'« écorché », cadavre dont le dissecteur a ôté la peau afin de dévoiler les muscles sous-jacents. La cruauté d'un tel traitement se trouve quelquefois atténuée par l'artiste, qui prête au cadavre une expression paisible. Ainsi, un écorché dessiné par Nicolas-Henri Jacob (1782-1871) - élève du peintre David - pour le *Traité*

complet de l'anatomie de l'homme (1867-1871) de Jean-Baptiste Marc Bourgerie (1797-1849) semble inviter poliment le lecteur à entrer dans le vif du sujet. D'autres figures de myologie sont plus macabres : certaines planches de la *Fabrica* de Vésale, par exemple, montrent des cadavres écorchés jusqu'au squelette, suspendus ou affalés contre un mur, et dont certains muscles semblent couler des os. Ce sont des visions plus agréables qu'offrent les superbes planches en couleurs réalisées par Jacques Fabien Gautier d'Agoty (1716-1785) pour sa *Myologie complète en couleur et grandeur naturelle, etc* (1746). Le texte du traité est de Christophe du Verney (1661-1748), démonstrateur en anatomie et chirurgie au Jardin du Roi : l'exactitude anatomique se trouve donc associée la beauté artistique.

La **splanchnologie** étudie des « viscères » très variés, aussi bien thoraciques (œsophage, trachée, poumons) qu'abdominaux (estomac, intestin, foie, rate, reins, vessie, etc.). Une telle diversité organographique apparaît bien à la lecture du *Traité d'anatomie comparée des animaux domestiques* d'Auguste Chauveau (1827-1917). Ce savant, surtout connu pour ses importants travaux physiologiques et microbiologiques, s'est également illustré en anatomie : il a démontré et localisé l'origine commune des nerfs crâniens chez les mammifères. Unique auteur de la première édition de son traité (1857), Chauveau s'acquitte ensuite la collaboration de son collègue Saturnin Arloing (1846-1911), grand microbiologiste et pathologiste, pour les éditions de 1879 et 1903-1905.

La lecture du *Traité* de Chauveau et Arloing révèle d'importantes différences anatomiques interspécifiques dans la série des Mammifères. Par exemple, si le tube digestif des carnivores ressemble à celui de l'Homme, il n'en va pas de même chez les herbivores : la cavité abdominale des Ruminants est presque totalement occupée par les pré-estomacs (rumen, réseau feuillet) et l'estomac (caillette), tandis que chez le Cheval et le Lapin, c'est le coecum qui est hypertrophié. Le *Traité* ne se limite pas à une description d'organes isolés, mais expose aussi leurs rapports et leurs modes de fixation, que des coupes schématiques aident à comprendre. Ainsi, une coupe longitudinale pratiquée à travers l'abdomen du cheval explique le rôle du péritoine. Cette séreuse à deux feuillets suspend et relie les viscères, constituant un ensemble complexe de membranes et de ligaments. Le *Traité* expose également l'anatomie des Oiseaux, très différente de celle des Mammifères.

Les ouvrages qui viennent d'être présentés content l'histoire d'une « civilisation de l'anatomie », [...] vaste bassin culturel fait d'art et de science, de médecine et de rhétorique, qui fascina les mentalités et concerna tout « honnête homme » (Rafael Mandressi).

Bibliographie

Barone, Robert (1966) *Anatomie comparée des animaux domestiques - Tome premier - Ostéologie*, Lyon : Laboratoire d'anatomie École nationale vétérinaire de Lyon, pp. 3-9.

Delmas, André (1979) *L'anatomie humaine*, Paris : P. U. F., 125 p.

Hoquet, Thierry (2007) *Buffon illustré - Les gravures de l'Histoire naturelle*, Paris : Publications Scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, 816 p.

Huard, Pierre et Imbault-Huart, Marie-José (1973) Petite histoire de l'iconographie anatomique, *Histoire des Sciences Médicales*, vol. 7, n°1, pp. 29-48.

Mandressi, Rafael (2003) *Le regard de l'anatomiste - Dissections et invention du corps en Occident*, Paris : Le Seuil, 338 p.

Sakka, Michel (1997) *Histoire de l'anatomie humaine*, Paris : P. U. F., 127 p.

Philippe JAUSSAUD, Université de Lyon, Université Claude Bernard Lyon 1 (EA 4148 S₂HEP et IUT Biologie)

